

**LE SECRET
DE
DIEU
MANIFESTÉ,
OU**

**SERMON sur les paroles de Saint
Paul , dans son Epitre aux
Ephesiens , Chap. 1.
vers. 9.**

LE SECRET
DE
D I E U
MANIFESTÉ,

Ou SERMON sur ces paroles de
Saint Paul, dans son Epître
aux Ephesiens, Chap 1.
vers. 9.

*Nous ayant donné à connoître le secret de
sa volonté selon son bonplaisir,
lequel il avoit premierement
arrêté en soi.*



ES FRERES,

Dans la vie de ce grand & fameux So-
crate, qui a tant fait de bruit dans le
monde, on trouve deux choses qui semblent
s'entredétruire: l'une, c'est qu'un oracle con-
sulté

sulté exprès , pour savoir qui étoit le plus sage de tous les hommes, repondit formellement que c'étoit Socrate. L'autre que Socrate lui-même parlant de sa personne disoit ordinairement, qu'il ne savoit qu'une chose, c'est qu'il ne savoit rien : comment accorder deux propositions de cette nature ? Socrate est le plus sage de tous les hommes selon l'oracle ; & cependant Socrate ne fait rien , selon lui-même : ne faut-il pas que l'un ou l'autre se trompe : que l'oracle soit faux, ou que Socrate soit menteur ? puis que la sagesse est si incompatible avec l'ignorance, que même on la définit, la connoissance des choses divines & humaines. Il est certain néanmoins que cette contrariété n'est qu'apparente, & à bien considérer les choses, il n'y a rien en cela qui ne soit très-raisonnable. Car Socrate pouvoit ne rien savoir dans les curiositez ordinaires des Philosophes , dans les speculations de l'Astrologie , dans les secrets de la Physique, dans les questions des Mathematiques , ni dans les recherches de la nature , qui faisoient alors toute l'étude des Savans. Il negligeoit toutes ces choses, qui étoient l'amour & l'admiration des beaux esprits de son tems. Il faisoit profession ouverte d'ignorance dans ces matieres purement contemplatives, pour se donner tout entier à la Morale : afin de former les hommes au bien , & de leur inspirer l'amour & les sentimens de la vertu.

C'est

C'est ce que le fit déclarer le plus sage de tous les Sages : parce que laissant la vanité des sciences, il s'attachoit au solide de la vraie Philosophie, qui doit avoir pour but de régler les mœurs, & de rendre les hommes dignes de leur origine, par l'honnêteté de leurs actions ; par une vie conforme aux lumières de leur raison, & à l'excellence de leur nature.

C'est là en effet la vraie sagesse ; puis que c'est celle-là qui nous apprend à nous connoître nous-mêmes, à nous conduire nous-mêmes, à cultiver nôtre raison, à posséder nôtre cœur ; à nous rendre maîtres de nos passions ; à établir la tranquillité dans nos ames, à vivre, non de la vie des bêtes, qui n'agissent que par le principe brute & aveugle de la chair, mais de la vie des hommes, qui doivent agir par les sentimens éclairés & judicieux de l'esprit. Socrate eut assez de bon sens pour le reconnoître dans la foible & sombre lueur de la nature. Il ne faut donc pas s'étonner que St. Paul le vrai Socrate des Chrétiens, le plus sage de tous les hommes regenerés, l'ait reconu dans les lumières admirables de la grace. Ce grand Apôtre ne consideroit point de sagesse, que celle qui pouvoit rendre les hommes justes & vertueux. Toute autre sagesse lui étoit folie ; toutes les sciences du monde étoient pour lui un objet de mépris. Il ne favoit rien, si vous voulez, dans toutes les disciplines du siècle : au moins ne se proposoit-il

d'y rien sçavoir, pour étudier seulement un JESUS crucifié, par qui le monde lui fut crucifié, & lui au monde. Il laissoit l'Eloquence & la Rhetorique aux Orateurs, la Physique aux Philosophes, la Geometrie aux Mathematiciens, les contemplations des étoiles & des planetes aux Astrologues: n'admettant pour sagesse dans les Chretiens que l'étude de la pieté, & la connoissance qui peut porter à la vraye sanctification. C'est poutquoi dans le verset qui precede nôtre texte ayant parlé de la sapsience, & de l'intelligence que la grace de J. CHRIST a fait abonder en nous, de peur qu'on ne conçût mal cette sapsience Chretienne, & qu'on ne s'en formât une fausse idée, qu'on ne l'alât chercher dans les sciences du monde, ou dans la politique du siecle, ou dans les arts & les disciplines humaines; il la met ensuite toute entiere dans la connoissance de la volonté de Dieu, de cette volonté qui étant la regle de tout bien, nous apprend à mener une vie droite & pure, propre à nous rendre saints en la terre, & parfaits éternellement dans le ciel. Dieu, disoit il, a fait abonder en nous sa grace en toute sapsience & intelligence. Ensuite de quoi il ajoute: *Nous ayant donné à connoître le secret de sa volonté, selon son bon plaisir qu'il avoit premierement arrêté en soi.*

Venons donc ici, Mes Freres, apprendre quelle est la vraye sagesse que nous devons estimer, pour aquerir le titre de sages, & en

en recevoir le temoignage & l'éloge, non de la voix d'un vain oracle, mais de la bouche du vrai Dieu, qui nous en donnera un jour la louange à la vuë des hommes & des Anges, si nous pratiquons bien cette connoissance dont parle ici nôtre Apôtre.

Ce qu'il en dit dans nôtre texte a trois parties : car premierement il nous propose le sujet ou la matiere de la sagesse du Chretien ; c'est *le secret de la volonté de Dieu*. Ensuite il nous en marque la connoissance, en disant que *Dieu nous l'a donné à connoître* ; & enfin il touche le principe de cette connoissance salutaire, qui est *le bonplaisir de Dieu, lequel il avoit premierement arrêté en soi* : mais pour ce dernier point nous l'avons suffisamment traité sur les versets precedens, où nous avons amplement expliqué en diverses actions la nature de ce bonplaisir de Dieu, & de l'arrêt ou du decret qu'il en avoit fait de toute éternité en lui-même, de sorte que nous n'y reviendrons point aujourd'hui, & nous ne ferons seulement qu'y remarquer à la fin, selon l'intention de Saint Paul, la pure grace de Dieu dans tout le salut de l'homme.

Ici donc nous examinerons seulement ces deux choses, le secret de la volonté de Dieu, & puis la connoissance qu'il en a donnée aux hommes. Dieu nous veuille donner maintenant cette bienheureuse connoissance, pour vous introduite dans le secret de sa volon-

té, & vous faire entrer dans l'intelligence des choses qui vous peuvent rendre sages à salut, & parfaitement instruits à toute bonne œuvre.

JESUS-CHRIST disoit au sixième de Saint Jean, c'est ici la volonté de celui qui m'a envoyé, que quiconque croit au Fils ait la vie éternelle. Voilà, Mes Freres, ce qui peut servir de commentaire & d'explication à nôtre texte, pour savoir quelle est cette volonté de Dieu dont il s'y agit. Car c'est véritablement cette volonté de sauver le monde par la foi en J. CHRIST : cette volonté contenuë dans le Nouveau Testament. Et peut-être est-ce dans la vuë de ce Testament que Saint Paul s'est ici servi du mot de volonté. Car vous savez qu'on appelle les testamens des hommes leur dernière volonté. L'Évangile, Mes Freres, est le vrai Testament de Dieu, où il a mis & fixé les derniers ordres de sa volonté divine : il avoit bien fait auparavant un autre Testament sous la Loi, sous l'œconomie de Moïse : mais ce vieux & premier Testament ne contenoit pas proprement le secret de sa volonté, parce qu'il devoit être revoqué un jour par un autre postérieur, qui en changeroit les clauses ; comme vous voyez parmi les hommes qu'un testament est annulé, quand il s'en trouve un second qui y déroge : & jamais un testament ne peut passer pour constant & pour assuré qu'après la mort du testateur,

com-

comme le remarque formellement l'Apôtre aux Hebreux. Car, dit-il, *là où il y a testament il est nécessaire que la mort du testateur intervienne : puisque le testament n'a point encore de vertu durant que le testateur est en vie.* Heb. 9: 16. Sous la Loi, Dieu le grand & charitable testateur n'avoit point encore souffert la mort. C'étoit purement & simplement le Dieu vivant, & par conséquent le Testament qu'il avoit fait sous cette ancienne alliance, ne pouvoit pas être considéré comme une volonté ferme & arrêtée. Mais sous l'Evangile le testateur est mort. Dieu manifesté en chair a rendu l'esprit, & a été couché dans le sepulchre: si bien que ce qui se trouve dans ce dernier Testament, est la vraie, entière, & irrevocable volonté de l'Eternel. C'est le fond & le vrai secret de sa volonté, c'est-à-dire, de cette volonté divine qui regarde la Religion, le salut & le moyen d'y parvenir: de cette volonté qu'on peut appeler Evangelique, parce qu'elle a pour objet l'Evangile, avec ses mystères, ses benefices & ses graces.

Encore faut-il remarquer que le secret de cette volonté Evangelique se peut prendre en deux manieres; ou en particulier, pour quelque-une des doctrines de J. CHRIST & de ses Apôtres; ou en general, pour le corps de la Religion Chretienne. Au premier égard il nous est parlé de divers secrets importants & considerables. Ainsi la vocation des Gen-

Eph. 3:
4-6.

til est apellée un secret. *Vous pouvez apercevoir l'intelligence que j'ai au secret de CHRIST, savoir que les Gentils sont coheritiers & d'un même corps, & consors de la promesse de Dieu en JESUS-CHRIST par l'Evangile.* Ainsi le retablissement des Juifs, & leur reünion à l'Eglise Chretienne

Rom. 11:
25.

nous est proposé comme un secret. *Car Freres, disoit Saint Paul aux Romains, je veux bien que vous sachiez ce secret, c'est qu'il est arrivé un endurcissement en Israël en partie, jusqu'à ce que la plenitude des Gentils soit entrée, & alors tout Israël sera sauvé.*

1 Cor.
15:51.
52.

Ainsi la transmutation prompte & subite de ceux qui se trouveront vivans en la grande & derniere journée du monde, est qualifiée un secret. Voici, disoit l'Apôtre aux Corinthiens, je vous dis *un secret*, il est vrai que nous ne dormirons pas tous: mais nous serons tous transmuez en un moment, en un clin d'œil, à la derniere trompette. Ainsi encore l'union de J. CHRIST avec son Eglise est nommée un secret. *Ce secret est grand,*

Eph. 5:
32.

disoit le saint Docteur des Gentils, *je parle touchant CHRIST & l'Eglise.* Ce sont des secrets qui sont autant de parties de cette volonté de Dieu qu'il nous a manifestée dans son Evangile. Mais l'Apôtre parle ici d'un secret general, qui comprend cette volonté toute entiere & dans toute son étendue: si bien qu'il entend par là toute la doctrine de J. CHRIST, qui tantôt est apellée

lée le secret de Dieu le Pere : tantôt le secret de CHRIST : tantôt le secret de l'Évangile : & ici le secret de la volonté de Dieu , parce qu'il nous revele la volonté que Dieu a eüe de nous sauver , & le moyen qu'il y a voulu employer , savoir la foi en son Fils le Redempteur du monde, & le Mediateur de l'Eglise.

C'est donc ce secret que nous devons maintenant considerer, & pour le bien comprendre, il faut remarquer d'abord que le mot de secret dans l'original est celui de mystere ; & ce terme de mystere vient d'un mot qui veut dire cacher ; de sorte qu'un mystere est proprement une doctrine cachée. Et c'est un terme emprunté de la Religion des Payens , qui avoient des ceremonies extraordinairement sacrées & venerables parmi eux , lesquelles ils cachoient avec un grand soin , & qu'ils apelloient pour cette raison du nom de mysteres. Car ils ne les pratiquoient que de nuit , dans les tenebres , pour les cacher ainsi aux yeux des hommes sous le voile de l'obscurité. Ils n'y admettoient que des personnes choisies , qui s'y étoient initiées par divers degrez , par plusieurs preparations penibles , & durant plusieurs années. Et c'étoit un crime digne de mort aux autres d'entrer seulement dans les temples où ils se celebroident , d'y porter seulement la vuë ; jusques-là même que les livres du Paganisme nous representent un

Panthée déchiré par sa propre mere & par ses sœurs , pour avoir osé regarder les mysteres de Baechus. Enfin il étoit defendu rigoureusement d'en parler ; & c'étoit un peché des plus énormes que de divulguer ces mysteres. C'est pourquoi on voyoit sur la porte des temples consacrez à ces fausses Divinitez du Paganisme , un Harpocrate , c'est-à-dire , l'image d'un homme qui tenoit le doigt sur sa bouche , pour avertir tout le monde qu'il falloit garder exactement le silence. Tels étoient les mysteres d'Isis en Egypte ; de Cybele dans la Samothrace ; de Ceres dans l'Artique , ou d'Eleusine & de Mithra en Perse. Les Apôtres donc , qui par un saint & innocent artifice ôtoient souvent au Paganisme ses expressions & ses termes , pour les apliquer à la Religion de leur maître ; de même que Moïse prit l'or & l'argent des Egyptiens , pour en orner le Tabernacle de l'Éternel : les Apôtres , dis-je , se sont servis heureusement de cette methode en cet endroit. Car ils ont sanctifié le nom de mystere , & l'arrachant à la superstition Payenne , ils l'ont consacré à la doctrine Chretienne , pour signifier ses veritez celestes & divines.

Et certes, Mes Freres , ce nom de mystere convient parfaitement bi en à l'Évangile de nôtre Seigneur. Car c'est une doctrine véritablement cachée , comme le remarque formellement Saint Paul , au second de sa
pre-

premiere aux Corinthiens : où ayant dit que *l'Evangile est une sapsience en mystere*, pour expliquer lui-même ce mot il ajoûte, *c'est-à-dire, une sapsience cachée, que nul des Princes de ce siecle n'a connue. Car ce sont choses que l'œil n'a point vuës, que l'oreille n'a point ouïes, & qui ne sont point montées au cœur de l'homme : mais Dieu nous les a revelées par son Esprit.* En effet il n'est pas de l'Evangile de CHRIST, comme des sciences & des disciplines humaines ; car celles-ci se découvrent ou par les sens, comme toutes celles qui se tirent de l'experience ; ou par la raison, comme toutes celles qui s'aquierent par l'étude, par la meditation, par l'effort de l'esprit, par la lecture des livres humains, par la contemplation des œuvres de la nature. Mais la Religion Chretienne est vraiment cachée à tous ces égards. Elle ne s'est point decouverte par les sens, qui ne sauroient apercevoir les choses spirituelles & divines qu'elle contient ; ni par la raison, dont les principes & les lumieres n'auroient jamais pu penetrer dans les grandes & incomprehensibles veritez qu'elle nous enseigne. Car quel esprit humain auroit jamais pu concevoir par la force de son raisonnement, ce haut & admirable mystere de la Trinité, de trois personnes reellement distinctes en une seule & indivisible nature ? Celui de l'incarnation d'un Dieu, où deux natures infiniment differentes sont jointes

en une seule personne ? Celui de la satisfaction de cette parole incarnée ? Par ce moyen nos pechez ont été punis & pardonnez en même tems ; & Dieu nous à fait misericorde, sans offenser sa justice, & justice, sans blesser sa misericorde. Celui de la resurrection des morts, par laquelle des corps pourris dans la terre, reduits en poussiere, devorez par les vers, transformez en la nature des plantes & des animaux, seront un jour retablis en vie sans rien garder de leurs infirmités, & de leurs foiblesses : mais aussi sans rien perdre du fond de leur substance ? C'est là que l'esprit humain n'auroit jamais pu monter de lui-même. Il n'y a point de meditation si forte : il n'y a point d'étude si profonde : il n'y a point de reflexion si fine & si delicate : il n'y a point d'intelligence si vive & si penetrante, qui eût pu s'élever à la connoissance de ces dogmes Evangeliques, qui eût pu les deviner, qui eût pu en concevoir la moindre pensée. Les livres ne les enseignent point ; la nature n'en presente aucunes traces dans ses ouvrages ; & quand on sonderoit tous les abîmes de la mer, ou toutes les profondeurs de la terre, quand on mesureroit toute la hauteur des cieux ; quand on fouilleroit toutes les parties de l'Univers, & qu'on se rendroit plus savant dans ses merveilles, que ne fut jamais Salomon, qui connoissoit depuis le cedre jusqu'à l'hysope, on n'y decouvriroit pourtant
jamais

jamais un Dieu incarné, un Dieu mort, un Dieu en trois personnes, une résurrection glorieuse. Ce sont donc là des mystères, des doctrines cachées : cachées aux sens, cachées à la raison, & qui ne pouvoient jamais être découvertes que par la révélation de Dieu. *Tu es bienheureux Simon fils de Jo^{Math.}na ; car la chair & le sang ne t'a point ré-^{16.}velé ces choses, mais mon Père qui est au ciel.*

Ce n'est pas, Mes Frères, que dans la Religion Chrétienne il n'y ait des choses qui se découvrent par la seule lumière naturelle, comme l'existence d'un Dieu, l'immortalité de l'ame, les devoirs de la bonne & pure morale. Mais ce n'est pas là proprement ce qui fait le Christianisme. Ces doctrines, qui se tirent des principes naturels, peuvent être communes à toutes les Religions du monde. Les Payens mêmes les reconnoissent, & la nature seule les en avoit instruits dans son école sombre & obscure. Mais ce qui constituë proprement le secret de Dieu, ce sont ces dogmes particuliers à l'Évangile de nôtre Sauveur, comme l'incarnation du Verbe éternel, la Trinité des personnes divines, le sacrifice de la croix, la justification par la foi, & autres semblables. Et c'est là ce qui auroit été éternellement caché au monde sans la révélation celeste. Les Hebreux eux-mêmes ont fait une distinction semblable, entre les doctrines de
leur

leur Religion Judaïque, & ils veulent qu'elle soit fondée sur ces deux termes, dont Dieu se sert à toute heure dans le Vieux Testament, en parlant de ses *commandemens* & de ses *statuts*. Car ils disent qu'il y a de la différence entre ces deux choses, que les commandemens étoient les devoirs, dont la raison étoit claire & évidente, comme d'honorer son pere & sa mere, de s'abstenir du meurtre, du larcin, du faux temoignage : mais que les statuts étoient les devoirs, dont la raison étoit cachée, & n'étoit connue qu'à Dieu seul : comme la Circoncision, les Sacrifices & autres ceremonies. Il en est de même dans la Religion de J. CHRIST. Elle a des parties decouvertes à la raison, & un esprit naturellement droit & clairvoyant y peut parvenir par l'usage de ses lumieres ; mais il y en a d'autres cachées & impenetrables à la raison, & il n'y avoit que Dieu seul qui les pût mettre en évidence, par sa revelation expresse d'enhaut : sans cette revelation divine, nous n'y aurions jamais vû goutte. Avec cette revelation même nous n'y voyons jamais parfaitement clair. Et c'est ce qui montre combien l'Evangile merite le nom de mystere ou de secret, c'est-à-dire, de doctrine cachée. Car je dis qu'elle est mystere, & avant, & après sa revelation. Avant, car jusqu'à la venue de nôtre Seigneur J. C. on n'avoit point connu la doctrine Evangelique, suivant ce que
dit

dit Saint Paul, que ce secret avoit été tû & celé dès les tems jadis, qu'il avoit été caché dès tous les siecles & tous les âges. Les Payens n'en avoient rien appris dans le livre de la nature. Ils y avoient bien aperçu un Dieu sage, un Dieu saint, un Dieu misericordieux. Mais pour un Dieu-homme, rachetant le monde par le sacrifice & par le sang de sa croix, c'est là une merveille qui n'étoit jamais tombée dans l'entendement humain, & dont la vûë ni du ciel en haut, ni de la terre en bas, ni des élemens & des creatures de tous les côtez n'auroient jamais fourni aucune idée aux plus savans même des Sages Gentils. Et si l'on attribué à leurs Sybilles la prediçtion de ce miracle des miracles, c'est une supposition toute pure; c'est une fraude pieuse, & une invention avancée par des gens temerairement zêlez, qui ont voulu faire honneur à la verité par une imposture, & par un mensonge, en faisant tenir aux Sybilles des discours où elles ne songerent jamais.

Il est vrai qu'il semble qu'avant la venuë de J. CHRIST l'Evangile n'étoit pas caché aux Juifs, puis que Dieu leur en avoit revelé les veritez dans quantité d'oracles formels. Car quand Esaïe, par exemple, disoit L'enfant nous est né, le fils nous a été don- *Cb. 9: 5.* né, & l'on apellera son nom l'admirable; ne voit-on pas clairement la naissance de CHRIST dans ces merveilleuses paroles? Quand il ajoût-

Ch. 53. ajoûtoit , il a été mené à la tuerie , comme un agneau , & une brebis muette , & il n'a point ouvert sa bouche , il a été navré pour nos forfaits & froissé pour nos iniquitez , & l'amende qui nous apporte la paix a été sur lui , ne reconnoît-on pas évidemment sa mort dans ce beau passage ? Oui, Mes Freres , on l'y reconnoît aujourd'hui dans la lumiere de l'Evangile , qui nous explique ces énigmes anciens , & qui nous les a fait entendre par l'évenement & l'accomplissement des choses mêmes. Mais sous la Loi il n'étoit pas de même. Ces énigmes qui nous paroissent aujourd'hui si clairs , après l'explication qui nous les a dechiffrez , étoient auparavant inintelligibles. Vous savez que ce Ministre de la Reine Candace , qui étoit sans doute un homme savant , & un bel esprit , n'entendoit rien à ce langage d'Esaië. Il lisoit ces termes , mais il n'en comprenoit point le sens ; il ne pouvoit demêler dans son esprit,

48. 8.
34. *Si le Prophete disoit cela de soi-même, ou de quelque autre.* Non, non , les oracles ni les Propheties du Vieux Testament ne decouvrieroient point les veritez du Nouveau : ils les cachoient au contraire , comme des voiles épais qui étoient tendus dessus pour les couvrir ; & l'on a très-bien dit que la verité n'y étoit contenuë qu'en graine & en pepin , de sorte que comme celui qui n'auroit jamais vû d'arbres ou de plantes , ne s'imagineroit jamais que dans une graine , ou dans un

un noyau , il y eût un tronc , des branches , des feuilles , & des fruits , comme on en voit avec tant de variété & de merveille , dans ces hauts arbres que la terre pousse vers le ciel : de même aussi ceux qui lisoient autrefois les passages de Moïse & des Prophetes avant la manifestation du Messie , ne pouvoient pas decouvrir dans ces petits germes , tous ces grands mysteres d'une incarnation divine , d'une mort vivifiante , d'une résurrection glorieuse , d'une ascension triomphante , & d'une intercession salutaire dans les cieus : C'étoient là des énigmes pour les Juifs. C'étoient des livres fermez de sept sceaux , où ils n'avoient jamais porté les yeux , & où les voyans même d'Israël étoient aveugles. Et comment ces veritez surprenantes n'auroient-elles pas été cachées aux Israélites sur la terre , puis qu'elles étoient même aux Anges du ciel ? Car Saint ^{Eph. 3:} Paul dans cette même Epitre nous assure , que ^{20.} la sagesse de Dieu diverse en toutes sortes , a été donnée à connoître aux Principautez & aux Puissances , dans les cieus , par l'Eglise en J. CHRIST. La doctrine de l'Evangile étoit donc cachée à toutes les creatures célestes & terriennes avant la revelation , qui s'est faite dans l'accomplissement des tems.

Je vai encore plus avant : je dis que même depuis cette revelation elle est encore cachée ; & qu'elle merite encore à cet égard
le

le nom de mystere, ou de secret. Car à l'égard des reprouvez, elle est veritablement cachée, puis qu'ils n'y comprennent rien; & que dans la plus grande lumiere de la Parole de Dieu, ils n'y voyent non plus que des aveugles, à qui tout est caché en plein midi, & dans la plus vive splendeur du soleil, à

¹ *Cor.* ^{2:} cause de leurs tenebres interieures. Car l'homme animal ne comprend point les choses de l'esprit de Dieu, & il ne les peut même, il ne les peut entendre, d'autant qu'elles se discernent spirituellement. C'est pourquoi Saint Paul ne fait point de difficulté de reconnoître que l'Evangile est couvert à cette sorte de gens abandonnez à eux-mêmes. Si nôtre Evangile est couvert, dit-il, il n'est couvert qu'à ceux à qui le Dieu de ce siecle a aveuglé les yeux de l'entendement, afin que la lumiere de la verité ne leur resplendit. Et **J E S U S** lui-même parle de ces veritez celestes, comme de choses qui leur sont cachées. Je te rends graces, dit-il là-dessus, je te rends graces, ô Pere, Seigneur du ciel & de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux entendus, & les a revelées aux petits enfans.

On peut même pousser encore plus loin, & dire sans crainte, qu'à l'égard des Elus & des Fideles l'Evangile est toujours un mystere, un secret, une doctrine cachée, parce qu'ils ne le connoissent jamais si parfaitement dans l'état de la grace, que la foiblesse

blesse de leurs connoissances, & l'obscurité de leurs lumieres ne leur en cache toujourns beaucoup: la pleine & entiere decouverte ne s'en fera que là haut dans les clartez éternelles de la gloire. Car ici bas nous ne connoissons qu'en partie, nous ne prophetisons 1 Cor. 13:9. 12. qu'en partie, nous ne voyons qu'obscurément, comme dans un miroir. Et c'est pourquoi l'Epouse celeste nous est representée dans le Cantique regardant son Epoux par un treillis, pour nous apprendre que les ames les plus unies à J. CHRIST, & les plus avantageusement partagées de ses graces, ne le connoissent jamais qu'à demi en cette vie, où nos sens charnels sont comme un treillis, où il n'entre que de petits & foibles rayons de lumiere, & par où nous ne pouvons rien voir que d'une vûë fort bornée & fort imparfaite: nôtre science est toujourns mêlée d'ignorance: nôtre foi de doutes & d'incertitudes. Le plus éclairé de tous les Fideles doit dire encore à toute heure, comme cet homme de l'Évangile, Je croi Seigneur, mais sùvien à mon incredulité: tant il y a de choses dans les matieres de la foi qui passent la portée de son entendement, & la comprehension de son esprit.

Voici donc, Mes Freres, un secret vraiment incomparable, & bien different de ceux du monde. Car les secrets des hommes quand ils sont une fois decouverts, ne sont plus secrets, ils n'ont plus de force, ils ne

font plus rien. Mais les mysteres du Royaume des cieus sont toujourns des secrets, quelque revelation, quelque publication qu'on en puisse faire, il y a toujourns à decouvrir, toujourns à aprendre, toujourns de nouvelles lumieres à aquerir. Ce sont des abîmes dont il est impossible de trouver le fond, & sur le bord desquels on est contraint de s'écrier à toute heure dans un saint étonnement : O profondeur des richesses de la sapience & de la connoissance de Dieu, que ses jugemens sont incomprehensibles, & ses voyes impossibles à trouver ! Les Anges mêmes, ces hautes & sublimes Intelligences qui contemplent la face du Pere celeste, y trouvent sans cesse de nouveaux sujets d'admiration. Et c'est pourquoi Saint Pierre nous les represente, se panchans, se courbans, pour les regarder attentivement, & tâcher d'y penetrer jusqu'au fond. O que St. Paul a raison de nommer ce divin secret, non seulement un mystere, mais un grand mystere : Sans contredit le mystere de pieté est grand. C'est par allusion au langage & à la coutume des Payens, parmi lesquels il y avoit de grands mysteres reservez à leurs principales Divinitez, & accompagnez de ceremonies rares & singulieres, & de petits mysteres qui étoient dediez aux Divinitez moins considerables, & qui servoient de preparation & d'introduction aux autres. Mes Freres, tous les secrets du monde ne sont que de

1 Ep. 1:

12.

1 Tim. 3.

de petits mysteres en comparaison de celui de l'Évangile. La nature a ses secrets, la Loi avoit les siens: mais ce ne sont là que les petits mysteres qui conduisent à un autre plus relevé. C'est l'Évangile de J E S U S-CHRIST qui est le grand mystere, qui ravit les hommes & les Anges, qui surpasse infiniment la nature, qui s'éleve bien haut au dessus de la Loi, qui fait descendre le ciel en la terre, qui porte la terre dans le ciel, qui unit Dieu à l'homme, qui transforme les hommes en Dieux, qui fait voir des miracles incomprehensibles à la raison, & ineffables à la foi. C'est là le secret des secrets, le mystere des mysteres, & c'est dans la connoissance de cet important secret que con- *Jean 17.* siste le bonheur de l'homme. Car c'est la vie éternelle de connoître un seul vrai Dieu, & celui qu'il a envoyé J. CHRIST nôtre Seigneur. Il est souvent dangereux de savoir le secret d'autrui; & sur tout le secret des Grands & des Princes, qui cherchent quelquefois à perdre ceux qui savent trop de de leurs desseins & de leurs affaires. Et c'est pourquoi un Roi ayant pris un de ses sujets en amitié, & lui ayant demandé ce qu'il vouloit qu'il lui donnât, il lui repondit sagement, tout ce qu'il plaira à vôtre Majesté, pourvu que ce ne soit pas son secret; car on tâche souvent à se defaire d'une personne qui est maître du secret de nôtre cœur. Mais un secret dont la connoissance est

toûjours utile, toûjours avantageuse, toûjours salutaire, & plus on en fait, plus on est heureux. C'est pourquoi Dieu veut que les hommes s'en instruisent de tout leur pouvoir.

C'est ici que la curiosité est permise, qu'elle est louable, même qu'elle est nécessaire, pourvu qu'elle soit sobre, humble & modeste. C'est ici qu'on peut s'empresfer à écouter, à regarder, à decouvrir, pour tâcher à penetrer le secret de CHRIST, comme aussi de son côté Dieu communique librement son secret; & il employe toute sorte de moyens pour nous en donner la connoissance. C'est encore une des differences qui distinguent les secrets de Dieu d'avec ceux des hommes: car ceux-ci cachent leurs secrets, & les cachent avec un soin incroyable, parce qu'en effet la decouverte en ruineroit souvent les projets, & romproit toutes leurs mesures. Mais Dieu n'a rien à craindre de la publication de ses secrets. Tous les efforts des creatures ne fauroient empêcher l'execution de ses desseins: tous les stratagèmes de l'Enfer ou de la terre ne peuvent rien contre ses intentions & ses volonte: de sorte qu'il peut sans peril montrer ses divins mysteres: & bien loin que la connoissance nuise à ses interêts & à sa gloire, c'est par là au contraire qu'il les établit & qu'il les avance; c'est par là qu'il se fait des adorateurs & des serviteurs fideles. Les hommes deviennent zéléz à son ser-

service, à proportion de la connoissance qu'ils ont des secrets de sa Parole. Il n'en est pas des mysteres de J. CHRIST, comme de ceux du Paganisme, dont nous vous avons parlé. Car on les cachoit avec des precautions extrêmes, la nuit leur servoit de voile, le silence de couverture, & les peines rigoureuses qu'on imposoit à ceux qui auroient eu ou l'impudence, ou la temerité d'en parler, étoit un terrible cadenas sur les levres de tout le monde, jusques-là même, que plusieurs ont cru que le mot de mystere venoit de deux termes qui signifioient fermer la bouche. Et certes il ne faut pas s'étonner si les fausses Religions étoient si soigneuses de cacher leurs mysteres, puis qu'en effet ils étoient dignes d'être ensevelis dans des tenebres éternelles; & que la vuë & la connoissance n'auroit servi qu'à en decouvrir l'horreur & l'impieté. Mais la Religion du Seigneur JESUS toute pure, toute divine, n'a rien qui l'empêche de s'exposer publiquement aux yeux de toute la terre: elle ne demande qu'à se montrer, parce que plus on la connoît, plus on l'estime, plus on l'admire, plus on la chérit: & comme le disoit Tertullien; La verité n'a point de honte d'être vuë, elle ne craint rien sinon d'être cachée. C'est pourquoi Dieu decouvre ses mysteres. Et JESUS bien loin d'ordonner le silence aux dispensateurs de ses secrets, il vouloit au contraire

Matth.
10: 27.

que ce qu'il leur disoit en tenebres , ils le publiassent en pleine lumiere , que ce qu'ils entendoient à l'oreille , ils le prêchassent sur les maisons. Aussi voyez-vous que Saint Paul assure ici que Dieu l'a fait connoître à tout le monde , quand le tems de sa publication est venu : Dieu , dit-il dans nôtre texte , nous a fait connoître le secret de sa volonté.

Pour bien savoir comment Dieu s'est pris à nous donner cette excelente & bienheureuse connoissance , il ne faut que jeter les yeux sur les Apôtres , qui furent les premiers à qui Dieu revela le secret de sa volonté , pour le manifester au reste du monde par leur ministere. Voyez donc comme le Fils éternel de Dieu les instruisit de la volonté de son Pere ; & par là vous jugerez de quelle maniere il la fit connoître aux autres. Il y employa premierement sa parole , leur enseignant , pendant qu'il étoit avec eux ici bas au monde , les mysteres de son Royaume. Il leur deduisit & leur expliqua tous les points de sa Religion ; il leur fit connoître les qualitez de sa personne , la verité de ses natures , les desseins de ses charges & de ses offices , le but de son envoi & de sa venue en la terre. Il les entretint du grand & éternel benefice de sa mort , de la victoire admirable de sa resurrection , du triomphe incomparable de son ascension dans les cieux , de la gloire & de l'autorité suprême de sa
 scence

seance à la dextre de son Pere, de son dernier retour pour juger le monde universel en justice. Il leur mit devant les yeux toutes ses ignominies & toutes ses gloires, tous les fruits de sa croix, tous les mysteres de sa doctrine, tous les avantages de sa communion, & en un mot tous les secrets de son Evangile, leur prouvant par Moïse & par les Prophetes, & declarant dans toutes les Ecritures les choses qui étoient de lui.

Cependant quelque peine qu'il prit de les instruire de la sorte, tous ses enseignemens ne suffirent point, pour leur faire connoître le secret de la volonté divine; ils ne le comprirent point tant que J E S U S n'employa envers eux que sa parole, ses predications, ses leçons & ses entretiens. Ils en demeurèrent jusqu'à la fin de sa vie, & même jusqu'au bout de son séjour sur la terre, dans une ignorance pitoyable. Sa mort, qui est la base de nôtre salut & le fondement de toutes nos esperances, leur étoit un scandale; & Saint Pierre même sur le point qu'elle alloit accomplir la redemption du genre humain, en voulut dissuader le Sauveur, par une bevuë si grossiere, qu'elle irrita cet Agneau de Dieu, tout doux & tout benin qu'il étoit, & lui fit traiter son Apôtre de Satan & d'ennemi. Sa resurrection qui est la sûreté de nôtre foi, & la source de nos joyes, leur étoit un paradoxe; & Thomas, après même que la chose fut arrivée, disoit

opiniâtement , Je n'en croirai rien , si je ne le voi , & si je ne mets ma main dans son côté. Son regne spirituel & celeste leur étoit un énigme incomprehenfible , & lors qu'il étoit tout prêt à monter au ciel , ils étoient encore abuséz de la pensée d'un Royaume mondain & terrestre ; Seigneur , lui disoient-ils , fera-ce en ce tems-ci que tu retabliras le Royaume en Israël ? Enfin leur ignorance fut si grande jusqu'au dernier jour de sa demeure avec eux , qu'il s'en fâcha même après sa resurrection ; lors que voyant la foiblesse de deux de ses Disciples en Emmaus il s'écria ; O gens depourvus de sens , & tardifs de cœur à croire à toutes les choses que les Prophetes ont prononcées ! J E S U S donc ne fit proprement connoître à ses Apôtres les secrets de son Royaume , que quand aux enseignemens de sa parole , il fit succeder la descente de son Esprit , qui se vint poser sur eux le jour de la Pentecôte. Alors ils comprirent ce qu'ils ignoroient auparavant. Alors ils virent clair , où ils ne voyoient goutte , ou tout au plus , où ils ne voyoient qu'à demi , comme cet aveugle nouvellement éclairé , qui prenoit les hommes pour des arbres marchans , & qui n'apercevoit que confusement les objets. Alors la lumiere de l'Esprit de Dieu dissipant toutes leurs tenebres , les rendit merueilleusement clairvoyans. Alors ces fideles Disciples devinrent des Docteurs incomparables , & des Maîtres in-

infaillibles ; & ce fut par eux que Dieu repandit par tout la clarté de sa connoissance.

L'exemple de ces saints hommes peut aisément vous faire juger , comment Dieu nous fait connoître les mysteres de son Evangelie. C'est par sa parole & par son Esprit: par sa parole prêchée au dehors : par son Esprit éclairant & illuminant au dedans. Car comme pour voir il faut necessairement deux lumieres, qui sont également necessaires pour produire l'acte de la vuë ; l'une est une lumiere exterieure , qui rend les objets visibles , & c'est pourquoi l'on n'aperçoit rien dans les tenebres de la nuit ; l'autre est une lumiere interieure, qui rend l'œil capable de voir ; & c'est pourquoi les aveugles ne voyent point même en plein midi , & lors que le soleil brille avec plus d'éclat : aussi pour connoître, c'est-à-dire, pour voir des yeux de l'ame les choses spirituelles & celestes, nous avons besoin de deux sortes de lumiere ; de la parole de Dieu qui luit à nos yeux, c'est là la lumiere exterieure ; & de la grace, ou de l'efficace du Saint Esprit, qui resplendit dans nos cœurs, c'est là la lumiere interieure, sans laquelle nous demeurerions aveugles dans tout l'éclat le plus vif & le plus brillant de l'autre : car l'homme animal, c'est-à-dire dans son état naturel, ne comprend point les choses de l'Esprit de Dieu, & même il ne les peut comprendre, parce qu'elles

se discernent spirituellement. Dieu donc pour nous faire connoître le secret de sa volonté, y a employé la revelation de sa parole annoncée par son Fils, & par ses Apôtres ; & puis l'opération puissante de son Esprit, qui nous fait tomber les écailles des yeux, pour voir ce que l'ignorance de nos entendemens, les prejugez de nos esprits, & les convoitises de nos cœurs, comme des brouillars épais nous empêchoient d'apercevoir. Voyez-en la preuve en Lydie. Paul l'instruit & la prêche : mais il est remarqué que Dieu lui ouvrit le cœur, pour croire à la parole de Paul. L'Apôtre comme ministre de Dieu frapoit à la porte ; c'étoit tout ce qu'il pouvoit faire. Mais le Saint Esprit comme le vrai maître de la maison, ouvroit cette porte, que l'incrédulité avoit tenuë fermée, & barrée. Et par ce moyen l'Evangile y entra heureusement, pour y établir l'Empire de J. C. Il faut donc que la revelation de la Parole, & celle du Saint Esprit soient mêlées ensemble, pour nous donner effectivement la connoissance de Dieu. Et l'on ne peut douter que Saint Paul dans nôtre texte n'ait entendu l'un & l'autre ; puis qu'il rapporte la connoissance dont il parle au bon-plaisir du Pere celeste, c'est-à-dire, au Decret de l'Electon éternelle : car il est certain que la revelation extérieure de la Parole ne procede pas de ce principe, & ne peut être attribué à cette bienheureuse Election, qui

ne

ne regarde que les vaisseaux de misericorde & de grace ; puis que cette revelation externe est commune aux bons & aux mauvais , à ceux qui perissent , aussi bien qu'à ceux qui sont sauvez ; Dieu honorant & favorisant de la predication de son Evangile quantité de personnes , qui n'auront jamais de part à sa gloire , comme ils n'en ont jamais eu à l'efficace de sa grace. Mais pour la revelation interieure du Saint Esprit , celle-là vient infailliblement de l'élection de Dieu , qui en gratifie en son amour paternel ceux qu'il a choisis , pour les rendre participans du salut , suivant ce qui est dit au Livre des Actes , que ceux-là crurent qui étoient ordonnez à la vie éternelle. Remarquez bien , Mes Freres , cet insigne & cet important passage , Paul & Barnabas prêchent dans la ville d'Antioche ; une partie de leurs auditeurs rejettent leur predication avec insolence ; une autre la reçoit avec soumission & avec respect ; & d'où vient que les uns l'embrassent plutôt que les autres ? C'est , dit Saint Luc , qu'ils étoient ordonnez à la vie éternelle ; de sorte que c'est de cette ordonnance secrete qui s'est faite dans le Conseil de l'éternité , que depend la foi des croyans : c'est de là qu'elle procede : c'est là qu'il la faut rapporter , comme à sa vraie cause. Aussi étoit-ce là que JESUS-CHRIST remontoit , pour rendre raison de ce que Dieu se faisoit connoître salutairement aux uns , &

aux

Matth.
13: 11.

aux autres non. C'est, disoit-il à ses disciples, d'autant qu'il vous est donné de connoître les mysteres du Royaume des cieus : mais il ne leur est pas donné : tout de même que Saint Paul dit en ce lieu, que Dieu nous a donné à connoître le secret de sa volonté, selon son bonplaisir.

D'où il faut nécessairement inferer que par ce mot de *nous* il entend ici, non les Chrétiens en general, non ceux d'entre les Juifs & les Gentils qu'il avoit apellez à sa connoissance : mais les élus en particulier, ceux d'entre les Chrétiens qu'il avoit éclairés de la lumiere efficace de sa connoissance. Car il n'y a que ceux-là proprement à qui il se donne à connoître selon son bonplaisir. Aux autres il se fait connoître seulement selon sa sagesse, pour les rendre inexcusables, & pour justifier aux yeux de toute la terre l'équité de leur condamnation, puis qu'ils auront abusé de la lumiere de sa revelation celeste : mais aux autres il se fait connoître selon son amour, selon son bonplaisir, & sa bonne volonté, pour les amener à la jouissance de sa felicité éternelle. C'est là, Mes Freres, la vraie raison de ce grand avantage de la connoissance de Dieu, dont les uns sont privilegiez par dessus les autres. Il n'en faut point chercher la raison en eux-mêmes, dans leur merite, dans leur dignité, dans leurs lumieres naturelles, dans leurs louables dispositions, dans la prevoyance du bon usage

ge qu'ils feront des graces du ciel , ou des forces de leur franc arbitre. Rien de tout cela n'en est la cause , & n'y doit entrer en ligne de compte. Ce n'est ni du voulant , ni du courant , ni des commencemens , ou des suites , ou des progrès de nôtre vertu que vient cet admirable benefice : mais c'est purement de Dieu , qui fait misericorde à qui il veut , & qui endurecic celui qu'il veut. Qui est-ce qui te discerne , s'écrioit là-dessus nôtre Saint Apôtre , qui est-ce qui met difference entre toi & un autre , pour exclurre generalement tout ce qu'on pourroit s'imaginer en l'homme , pour trouver la raison de cet heureux discernement qui distingue le fidele de l'incredule , & en laisser toute la gloire à Dieu seul.

Dieu donc , dit ici ce grand Docteur de la grace , nous a fait connoître le secret de sa volonté *selon* ; selon quoi , Mes Freres , est-ce selon nos œuvres & nos qualitez ? Non , c'est là un selon inconnu à Saint Paul ; mais *selon son bonplaisir qu'il avoit premierement arrêté en soi* , pour nous obliger à ne chercher jamais , que dans la seule bonne volonté de Dieu , le motif d'un choix qui ne sauroit avoir de fondement en nos personnes. St. Paul suit en cela très-exactement la doctrine de son maître le Fils éternel de Dieu , & il pouvoit bien dire en ce point , aussi bien qu'en celui de l'Eucharistie , J'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai baillé. Car ce

di-

divin Sauveur considerant la difference qui se trouve entre les hommes, en ce que les uns connoissent les mysteres du ciel, & les autres les ignorent, n'en alleguoit point d'autre raison que le bonplaisir de son Pere, je te rends graces, disoit-il, ô Pere Createur du ciel & de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux entendus, & les as revelées aux petits; il est ainsi Pere, pourquoi ? est-ce parce qu'ils en étoient dignes, ou qu'ils le devoient devenir, en menageant bien les talens de la nature, ou les dons de Dieu, & en repondant à la vocation d'enhaut ? Nullement : mais, dit-il, il est ainsi, parce que tel a été ton bonplaisir. Voilà où il s'en faut tenir, à ce bonplaisir du pere éternel, qui l'a ainsi voulu par un simple mouvement de son inclination libre & franche envers quelques-uns. Quand vous en voyez les uns croire, & les autres demeurer dans l'incredulité, les uns connoître la verité, & les autres croupir dans l'erreur, ne concevez point d'autre cause de cette grande difference que ce bonplaisir de l'Eternel, qui l'a ainsi arrêté dans son conseil, ne dites point, d'où vient que celui-ci ne connoît & ne suit point la vraie Religion, puis qu'il a beaucoup de lumiere & de bon sens, ou qu'il a beaucoup de savoir & d'érudition, ou que sa conversation est honnête & agreable, & sa conduite sage & judicieuse, d'où vient donc qu'une person-

ne

ne en qui reluisent tant de belles & d'excellentes parties, ne connoît point le mystere de CHRIST, qu'avec toutes ses lumieres il ne voit goutte dans les choses du salut, qu'avec toute sa science il ignore le secret de la pieté ; au lieu que cet autre qui a sans comparaison moins d'esprit, moins de savoir, moins de graces naturelles & acquises, est illuminé de la vraye connoissance de Dieu, & tient rang dans le Royaume des cieux ? Ne vous étonnez point, dis-je, de cette difference ; car elle vient de ce bonplaisir de Dieu, qui avant tous les siecles a fait en lui-même separation entre les hommes, pour abandonner les uns à leur aveuglement naturel, & éclairer les autres de la lumiere de sa grace ; *Il nous a fait connoître le secret de sa volonté selon son bonplaisir, qu'il avoit premierement arrêté en soi.* C'est ainsi, Mes Freres, que Saint Paul veut toujours glorifier Dieu, en raportant sans cesse à lui seul la cause de nos avantages, & lui en donnant tout l'honneur, afin que nous soyons à la louange de sa gloire, qu'il soit benit, honoré & glorifié en nous ; & que comme des miroirs fideles, en recevant les rayons de sa bonté, nous renvoyions vers lui une lumiere pareille, une lumiere de sainteté, de reconnoissance & d'actions de graces, qui serve à la glorification éternelle de son nom & de ses vertus. C'est là le but de Saint Paul ; ce doit être aussi le nôtre,

Mes

Mes chers Freres; & si nous sommes entrez dans l'esprit de ce Saint Apôtre, nous prendrons sujet de la connoissance que Dieu nous a donnée des secrets de sa volonté sous l'Evangile, de nous consacrer à sa gloire & à son service, d'une façon toute particuliere.

Certainement nous y sommes bien obligez. Car quelle horreur seroit-ce, si nous ne prenions pas peine de bien servir Dieu, dans un tems où il nous a donné tant de connoissance de ses volontez, de ses secrets & de ses mysteres? On blâme, & avec raison, les Payens, qui ont fermé les yeux à tant de belles leçons qui leur étoient données dans la nature, & qui les instruisoient excelemment de leur devoir. On condamne encore davantage les mauvais Israélites, qui se sont montrez rebelles à la lumiere de tant d'oracles divins qui leur étoient adressez. Mais combien plus condamnables sont les mauvais Chretiens, qui s'abandonnent aux dereglemens du peché dans cette grande & admirable connoissance qu'ils ont sous la dispensation de l'Evangile? Car encore le Payen pouvoit s'excuser sur les tenebres de son ignorance; le Juif pouvoit alleguer la foiblesse & l'obscurité de sa connoissance. Mais pour toi, ô Chretien, quelle excuse à tes crimes, à tes impietez, à tes debauches? Où trouver des pretextes, où prendre des feuilles de figuier pour en cacher l'énormité, puis que Dieu ne t'a rien celé de tout ce
qui

qui pourroit servir à te faire connoître le bien, & par consequent à l'aimer? O Dieu quelle sera la confusion d'un pecheur qui a mal vécu sous l'Evangile, quand le souverain Juge viendra à instruire son procès, & à le citer devant son Siege judicial? Figurez-vous ce miserable aux piez du tribunal de ce redoutable Legislatteur qui l'examine, & qui lui reproche sa mechante vie. Malheureux, lui dira-t-il, qu'y avoit-il à faire pour te porter à la pieté, que je ne l'aye fait avec toute l'affection imaginable? Je ne t'ai pas traité comme les Payens, qui n'étoient instruits que dans l'école sombre & defectueuse de la nature. Je ne t'ai pas traité comme les Israélites, qui n'ont vécu que sous la pedagogie foible & imparfaite de la Loi. Mais je t'ai revelé mon Evangile dans toute la splendeur de sa merveilleuse lumiere. Je t'ai decouvert tout ce que j'avois de plus secret dans mes mysteres, & dans mon Conseil. Je t'ai envoyé mon propre Fils, qui t'a fait entendre ses Predications, Je t'ai donné des Apôtres, qui t'ont annoncé toutes mes doctrines. Je t'ai présenté divers Ecrits divinement inspirez, qui t'ont expliqué toutes mes intentions, & qui ne t'ont laissé rien ignorer de tout ce qui pouvoit te rendre savant & sage à salut. Miserable criminel, quelle peine donc peut égaler ta malice, puis que tu as abusé de tant de lumieres: & que pire que les Sorciers, qui ne tiennent

leur Sabat que dans l'obscurité de la nuit, tu as exercé tes œuvres infernales dans le plus grand jour du monde, & dans tout l'éclat d'une lumière incomparable. C'est là sans doute ce qui aggrave la condamnation de ceux qui vivent mal sous l'Évangile de J. CHRIST. C'est là ce qui les rend plus inexcusables ; c'est là ce qui leur amasse des charbons de feu sur la tête, pour rendre leurs peines incomparablement plus cuisantes. Car le serviteur qui fait la volonté de son maître & ne la fait pas, sera battu de plus de coups, selon la maxime infailible du Sauveur du monde. Dieu donc nous ayant fait connoître tous les secrets de sa volonté dans l'Eglise Chretienne ; nous devons attendre un bien plus terrible jugement, si nous n'en profitons pas pour la conduite de notre vie, & pour la sanctification de nos mœurs. Misérables ceux qui ont péché sans Loi ; puis qu'ils n'ont point suivi les instructions & les avertissemens de la nature ; plus misérables encore ceux qui ont péché sous la Loi ; puis qu'ils ont méprisé la voix des Prophetes, qui leur faisoient de si fortes & si excellentes leçons. Mais ô trois & quatre fois misérables ceux qui péchent sous l'Évangile, puis qu'ils outragent le Fils de Dieu même, le Prophete de tous les Prophetes, le Docteur de tous les Docteurs, le maître de la nature ; de la Loi & de la Grâce, qui leur a mis dans une pleine évidence tous les secrets de

LUC 12:
47.

de sa divine sagesse. Quand le Saint Esprit sera venu, disoit J. CHRIST, il convaincra le monde de peché. Comment de peché? Est-ce que jusqu'alors les hommes n'avoient point peché? Non certes, ce n'est pas ce qu'il veut dire: les transgressions de la Loi divine & de l'équité naturelle avoient toujours été des crimes dignes de la malediction du Ciel, & des tourmens de l'Enfer. Mais néanmoins depuis que le Saint Esprit eut repandu la clarté de ses lumieres dans le monde, il est certain que les pechez des hommes devinrent beaucoup plus atroces, en se rebellant contre des veritez si clairement proposées & mises dans un si grand jour. Car, comme le Seigneur disoit aux Juifs, Si vous étiez aveugles vous n'auriez point de peché: de même on peut bien dire, que si les hommes étoient demeurez dans les tenebres de l'ignorance, ils seroient beaucoup moins pecheurs & moins criminels.

Ainsi, Mes Freres, Dieu nous ayant donné à connoître les secrets de sa volonté sous le Nouveau Testament, nous devons nous employer avec bien plus de soin que jamais à l'observation de ses volontez, & à l'exécution de ses commandemens. Cette consequence est d'autant plus juste & plus forte, que Dieu sous la Nouvelle Alliance, ne nous a pas seulement revelé sa volonté, à l'égard des mysteres & des veritez de la Religion.

mais aussi à l'égard des vertus. Car il nous en a fait connoître la nature, & les devoirs beaucoup mieux qu'auparavant. Il nous en a donné une bien plus grande & plus parfaite idée. Par exemple, il avoit été dit de tout tems, Tu ne tueras point. C'étoit bien pour faire avoir en horreur l'assassinat & le meurtre. Mais aussi les Anciens avant J. CHRIST s'attachant précisément à ce mot, croyoient satisfaire à leur devoir suffisamment en ce point, quand ils ne tuoient personne, & qu'ils s'abstenoient de tremper leurs mains dans le sang par la violence de l'homicide. Mais ce n'est pas aujourd'hui assez pour un Chrétien. JESUS le vrai interprete de la Loi, puis qu'en qualité de Dieu benit éternellement il en est l'auteur, nous enseigne que cette défense s'étend bien plus loin que le meurtre. Car voici sa leçon Evangelique,

Matth. 5. Vous avez entendu qu'il a été dit par les Anciens, Tu ne tueras point, & qui tuera sera punissable par le jugement. Mais moi, le Maître & le Docteur de la Loi, qui en possède le vrai sens : moi l'ancien des anciens, l'ancien des jours & le Pere d'éternité : moi, je vous dis, que quiconque se courrouce contre son frere sans cause sera punissable par le jugement divin : quiconque lui dira racha, c'est-à-dire, le traitera d'homme de neant, sera punissable par le Conseil du Ciel : quiconque l'appellera fou, sera punissable par la gehenne du feu éternel. Voilà

le

le secret de la volonté de Dieu sur cet article , de sorte que maintenant pour être homme de bien , à la Chretienne, ce n'est pas assez de fuir le meurtre , il faut même bannir la colere contre son prochain ; il faut s'abstenir de paroles méprisantes & injurieuses. Il faut que les sentimens de nos cœurs soient toujours benignes, sans fiel & sans amertume ; que les discours de nos langues soient toujours charitables, sans medifances, sans insulte & sans outrage. Autrement nous ne ferons point de vrais disciples de J E S U S - C H R I S T. Il avoit été dit, avant le tems du Seigneur , Tu ne commettras point adultere. C'étoit assez à un Juif pour se croire chaste de s'en tenir là. Pourvû qu'il ne souillât point son corps par aucun accouplement illicite , il s'imaginoit être un bon & fidele Israélite Mais c'est trop peu aujourd'hui pour un nouvel Israélite de Dieu, tel que l'Évangile en demande. Car je vous Matt. 5. dis moi, dit nôtre Legislatteur, que qui regarde seulement une femme pour la convoiter a déjà commis adultere avec elle. Voilà le secret de la volonté de Dieu en cette matiere : si bien que pour être chaste en vrai Chretien, il ne suffit pas de n'en point venir au crime de la paillardise , il faut même que nos regards soient innocens : que nos desirs soient purs : que nos affections soient pudiques , & que nos yeux d'intelligence avec nôtre cœur s'accordent à ne se

tourner jamais vers aucun objet illegitime. Il avoit été dit par ceux qui avoient precedé nôtre Redempteur, Tu aimeras ton prochain & haïras ton ennemi : tellement que les hommes nourris dans cette doctrine, pourveu qu'ils fussent fideles à leurs amis, attachez à leurs parens, officieux envers leurs voisins, croyoient se pouvoir vanger impunément de leurs ennemis, & chercher les moyens de leur faire sentir les effets de leur animosité & de leur haine. Mais ce n'est pas là la morale du Christianisme. Car je vous dis moi, dit nôtre Souverain Maître, aimez vos ennemis, benissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persecutent, si vous voulez être enfans de vôtre Pere celeste. Voilà le secret, le grand secret de la volonté de Dieu sur ce sujet : le secret de la charité Chretienne, qui nous oblige expressément à aimer nos ennemis, si bien que c'est un crime à un Disciple de J E S U S de songer à se vanger. Il n'y a point d'ennemi pour lui. Il y en a bien, & trop contre lui : mais point pour lui, puis qu'il doit aimer tout le monde, ceux mêmes qui le haïssent le plus, & pardonner de bon cœur à ceux qui l'offensent, comme Dieu lui a pardonné par CHRIST. C'est ainsi que l'Evangile nous ayant fait connoître le secret de la volonté divine à l'égard de toutes les vertus, nous oblige à une

vic

Ibidem.

vie bien plus pure, & bien plus sainte que jamais. Et nous ne repondrons pas à nôtre vocation; nous ne remplirons pas nôtre devoir, si nôtre justice ne surpasse, non seulement celle des Scribes & des Pharisiens, dont l'esprit étoit gâté par de mauvaises maximes, mais même celle des plus saints hommes de la Loi, puis que Dieu nous a mis bien plus clairement devant les yeux, qu'il n'avoit fait dans les siècles precedens, la force & l'étenduë de la pieté.

Reconnoissons donc, Mes Freres, reconnoissons l'obligation où nous sommes d'être gens de bien, & de l'être dans un degré considerable qui rende nôtre vie conforme à nôtre instruction. Pourquoi pensez-vous que l'Ecriture traite les Chretiens de Prophetes, & dit qu'ils prophetisent sous le Nouveau Testament? Est-ce à vôtre avis, parce qu'ils lisent dans l'avenir, & qu'ils savent predire les choses futures, comme les Voyans d'Israël? Non certes. Mais c'est que les Prophetes étans autrefois ceux à qui Dieu se reveloit davantage, à qui il communiquoit plus familièrement ses secrets, à qui il donnoit des lumieres extraordinaires, les Fideles sous la Nouvelle Alliance sont considerez comme des Prophetes, parce qu'ils ont une grande connoissance des mysteres & des volontez de Dieu, & qu'ils surpassent autant les Israélites en intelligence, que les Prophetes surpassoient le
com-

commun du peuple. Ne devons-nous pas inferer de là , que comme les Prophetes étoient des personnes extraordinairement saintes , consacrées toutes entieres à Dieu, éloignées de l'air & de la façon de vivre des autres hommes: aussi nous devons tous maintenant être autant d'hommes de Dieu , pleins de son Esprit , gouvernez par les mouvemens de sa grace , separez du commerce de l'iniquité , éloignez des mœurs & des coutumes des hommes mondains , pour vivre entierement à celui qui nous a honorez d'une vocation si excelente? Je ne vous apelle plus serviteurs, disoit nôtre Seigneur dans St. Jean, car le serviteur ne fait ce que fait son maître : mais je vous nomme mes amis , parce que je vous ai fait connoître tout ce que j'ai ouï de mon Pere. Nous voilà donc les amis de Dieu & de CHRIST, par la connoissance parfaite qu'il nous a donnée de ses secrets. Et par consequent nous devons vivre , comme les amis de Dieu ; non simplement comme ses serviteurs, pour lui obeir en esclaves par la crainte de ses jugemens , & par la frayeur de ses maledictions & de ses vengeances : mais comme ses vrais amis, par une affection ardente, par un amour vehemente, par un grand zèle pour sa gloire, par un attachement inviolable à ses volonte, par un plaisir singulier que nous prendrons à lui plaire, à le contenter & à le servir.

Repondons, Mes Freres, repondons ainsi

au

cb. 15:
15.

au dessein de Dieu, qui nous a fait connoître le secret de sa volonté, afin que nous lui donnions tous les mouvemens & toutes les inclinations de la nôtre. Faisons desormais de sa volonté la regle de nôtre conduite. Fuyons avec averfion ce quelle nous defend. Embrassons & pratiquons avec soin ce qu'elle nous commande, & qu'à l'exemple de nôtre Sauveur nôtre viande soit de faire la volonté de *Jean. 4.* nôtre Pere qui est aux cieux. Preparons nous ³⁺ de cette maniere à participer à ce saint & auguste Sacrement, où nous devons nous presenter Dimanche prochain; & souvenons nous là-dessus des plaintes que faisoit autrefois David en deux endroits de ses Pseaumes; lors que pour marquer la perfidie & la mechanceté ds ses ennemis, il dit en un lieu que celui qui étoit son familier, à qui il communiquoit ses secrets: & en un autre, que celui qui mangeoit son pain à sa table, avoit levé son pié contre lui. Mes Freres, nous rassemblerions en nous ces deux crimes des ennemis de David: nous donnerions lieu au Seigneur de nous faire ces deux horribles reproches, si nous venions indignement, & avec des ames mal disposées à sa sainte Eucharistie. Car il nous a communiqué tous ses secrets, comme à ses familiers amis, par la connoissance de ses mysteres sacrez: & il nous recevra dans huit jours à manger du pain à sa sainte table. A Dieu ne plaise que nous soyons si misérables, que de nous élever contre un si bon

maître, qui nous a traitez & qui nous traite sans cesse avec tant de cordialité & de bonté. Bien loin de lever insolument nôtre pié contre lui, par une rebellion criminelle, ou par une impénitence invincible, portons-lui des cœurs soumis & respectueux, remplis de sa charité, embrasés de son amour, disposez à son obeissance, & prêts à lui donner, en tout tems, & en toutes choses des preuves d'une fidelité irréprochable.

O Dieu, qui nous as fait connoître les secrets de ta volonté dans la revelation de ton Evangile, donne nous de l'accomplir Dimanche à ta table, par une communion vraiment religieuse, qui soit dans toutes les regles d'une repentance & d'une devotion sincere, afin que de la communion de ta grace nous passions un jour dans celle de ta gloire, où tu nous feras connoître à plein les derniers secrets de ta volonté, puis qu'alors nous te contemplerons face à face, & te verrons tel que tu es, sans voile, sans nuage, sans obscurité dans les lumieres éternelles de ton Paradis.

Dieu nous en fasse la grace, & à lui, Pere, Fils & Saint Esprit, soit honneur & gloire aux siècles des siècles. AMEN.